

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1868)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le rameau de Sapin

Le Gui.

Viscum album L.

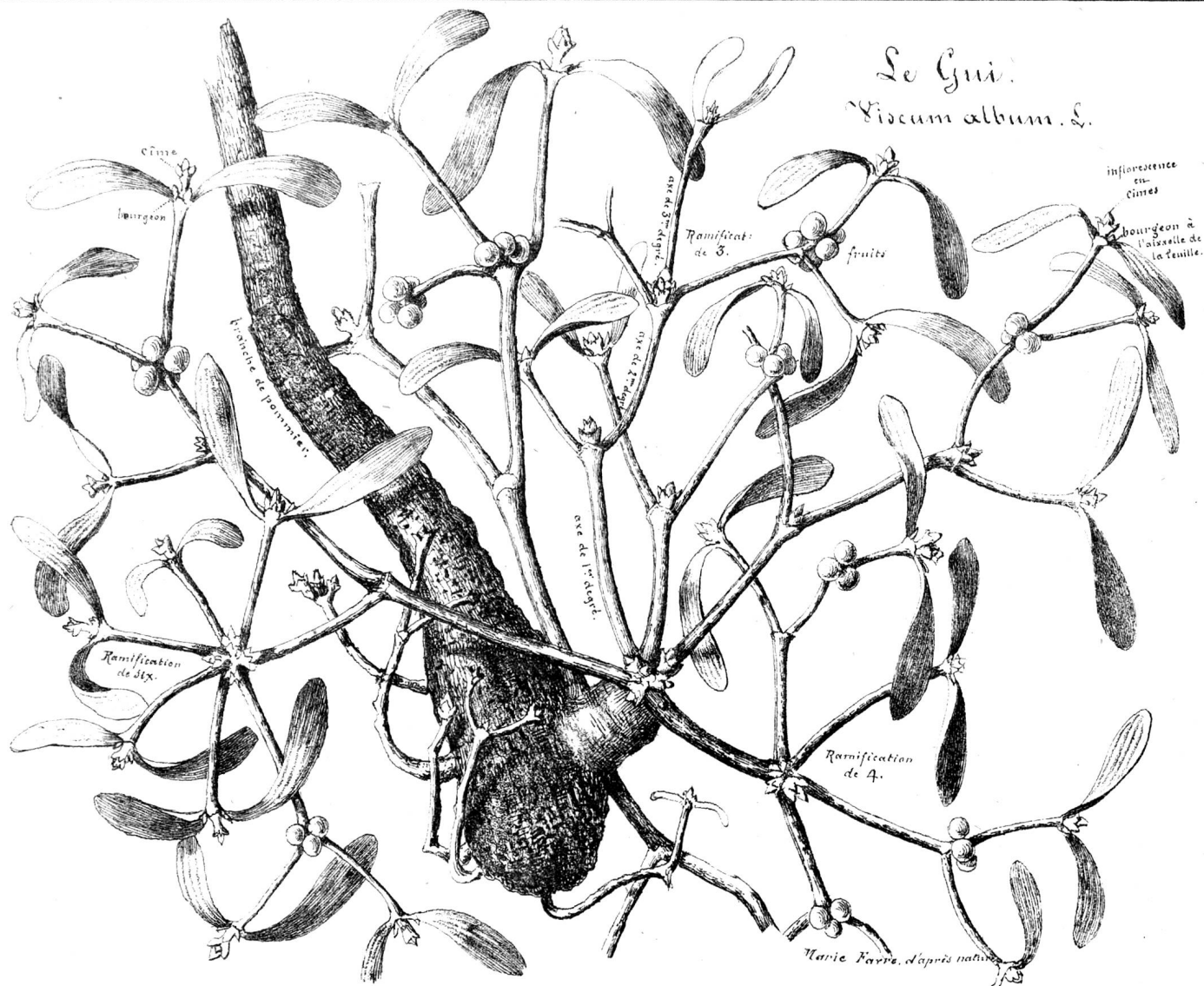
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde vivere nova, quod non sua seminavit arbor,
Et croceo fetu tectis circumdare truncos.

Virg. Aen. VI. 205.

Il n'y a personne sans doute de ceux dont les yeux sont un peu ouverts aux choses de la campagne qui n'ait eu lieu de remarquer en hiver, dans les vergers des villages ou plus souvent sur les arbres fruitiers de plein champ, une végétation parasite fort singulière, qui se présente sous forme d'un petit buisson touffu, dont le feuillage d'un vert jaunâtre fait un contraste étrange au milieu des branches sombres et dénudées où il est établi. Cette plante — c'est bien du Gui que nous parlons — a dès les premiers temps saisi l'attention par son aspect extraordinaire, et la jeune imagination des peuples anciens, dans le midi de l'Europe aussi bien que dans le nord, y attachait certaines idées mystiques ou superstitieuses, dont il n'est venu jusqu'à nous que des notions très vagues. Mais ce sont là des vanités dont nous ne voulons pas nous occuper; il ne doit s'agir ici que de science positive, et le Gui, tel que la nature l'a fait, a richement de quoi nous intéresser, n'y ayant point chez nous de plante qui possède autant de particularités remarquables. — On en peut trouver la description plus ou moins détaillée dans les Flores de presque toutes les parties de l'Europe. Je ne veux appeler l'attention des jeunes naturalistes du Club jurassien que sur les points les plus essentiels de sa très curieuse organisation; ils feront bien d'étudier la plante sur le vif, ce qui leur sera facile puisqu'elle est si visible dans les arbres qui la portent et qu'elle se met à fleurir déjà à la fin de l'hiver, à une époque où ils auront en mains le présent numéro du Rameau de Sapin. — Nous n'avons en Europe que fort peu de plantes phanérogames qui soient vraiment parasites, c. à d. qui vivent sur d'autres végétaux, sur les racines ou les tiges et branches, en se nourrissant de leur sève ou substance. La plupart sont radicicoles⁽¹⁾; quant aux parasites caulicoles⁽²⁾ la Suisse n'en possède que deux genres, le Gui et la Cuscute, et encore celle-ci, qui est herbacée et comprend plusieurs espèces, ne se fait-elle parasite que quand elle est devenue adulte, et après avoir germé dans le sol, ce que le Gui ne saurait faire. — Notre Gui — nous n'en avons qu'une seule espèce — naît et vit sur les branches, et il croît indifféremment sur presque tous nos arbres. Il appartient à la famille des Loranthacées, qui a une multitude d'espèces, la plupart du genre *Loranthus*, dont il n'y a que fort peu qui ne soient point parasites, et qui sont abondamment répandues entre les tropiques, où la végétation arborescente doit un charme de plus aux fleurs splendides dont souvent elles sont ornées. Cette famille n'a en Europe que trois représentants: notre *Viscum album* L., le *Viscum* ou *Arceuthobium Oxycedri* Abert., et le *Loranthus europaeus* L.; nous aurons lieu plus bas de dire quelques mots de ce dernier. — Ce qui, à première vue, frappe le plus dans cet arbut parasite, c'est la régularité de sa ramification, celles de ses branches qui sont homologues étant opposées, à peu près de même longueur et divergentes sous un angle égal; d'où il résulte aussi que l'ensemble forme une touffe subglobuleuse. Les rameaux sont articulés au niveau des noeuds, et un entrenoeud représente toujours un axe tout entier, son commencement et sa fin, toute l'élongation qu'il a prise dans une année, après quoi il ne peut que se diviser, l'année suivante, en axes d'un degré ultérieur. Chacun de ces petits axes partiels porte à son sommet 2 feuilles opposées, qui persistent 2-3 ans, et ils sont terminés par 1-3 cymes d'inflorescence, fort courtes et qui ont 3-5 fleurs très rapprochées. Quand l'inflorescence n'est que d'une cyme, l'axe se bifurque au moyen de 2 bourgeons situés à l'aisselle de ses feuilles, où ils sont cachés, avant de se développer, chacun dans une petite cavité creusée dans la base des feuilles; on y voit poindre, d'entre 2 petites écailles ciliées, l'extrémité vertes de deux folioles qui sont les rudiments de la paire de feuilles que portera l'axe de 2^e degré sorti de ce trou. Une telle bifurcation continue parfois plusieurs années de suite et il se produit alors une branche exacte-

(1) qui croissent sur les racines. — (2) sur la tige.

Le Gui.
Viscum album. L.



une branche exactement dichotome ¹⁾, ce qui ne s'observe que dans très peu d'autres plantes. Mais souvent il se développe encore de l'aisselle des écailles des deux bourgeons en question des axes de 3^{me} degré, qui seront au nombre de 4, s'allongeront presque autant que les deux axes de 2^e degré, de sorte que l'on aura, partant d'un même niveau, 6 de ces divisions ou rameaux qui sont autant d'axes ou entrenœuds annuels. — Quand un rameau est terminé par une inflorescence à 3 cymes les deux latérales tiennent la place des 2 bourgeons que ci-dessus nous avons vu exister à l'aisselle des deux feuilles de l'axe; mais alors chacune de ces deux cymes latérales est munie d'ordinaire à sa base de 2 bourgeons opposés par lesquels l'axe primitif pourra se diviser en axes secondaires. Ceci est le cas le plus rare mais la place nous manque pour en bien indiquer les conséquences: nous ne voulons qu'inviter nos jeunes amis botanistes à cette curieuse étude de la ramification du Gui, dont nous n'avons pu donner ici qu'un aperçu général. — Nous avons observé que c'est par une inflorescence que se termine toujours un axe ou une section de la ramification; pendant que celle-là fleurit et fructifie le rameau se bifurque, et à la base des axes de 2^e degré ainsi produits il pousse l'année suivante, sur les côtés de l'aisselle des deux feuilles tombées, 4 à 6 bourgeons à fleurs ou cymes d'inflorescence, qui s'épanouiront dans la 3^e année, ou plus tard, suivant les circonstances. — L'écorce est verte, sur le vieux bois aussi bien que sur les jeunes rameaux. Cela vient de ce que l'épiderme cortical persiste toujours, tandis que dans presque tous les autres végétaux ligneux il se détruit après la première année, pour mettre au jour les couches internes de l'écorce, qui ne sont pas vertes, c. a. d. les enveloppes tubéreuse et cellulaire ou même les fibres du liber.

(La suite au prochain Numéro.) Boudry, 19 Février 1868.

Henri Walter

¹⁾ Se dit des tiges et des branches bifurquées ou subdivisées de deux en deux. Red.



Albinisme chez les oiseaux.

Il y a quelque vingt-cinq ans, je lisais dans l'album d'un camarade de classe :

Les corbeaux seront blancs, la neige sera noire,
Quand de toi cher ami, je perdrai la mémoire.

Ce distique qui sort sans doute de la Germanie a reçu plus d'un démenti quant aux corbeaux, car on en voit dans plus d'une collection ornithologique qui ont le plumage décoloré et albinos complet. Dernièrement on m'en a fait empailler un qui a été pris au nid complètement blanc il y a 24 ans; il vivait en parfaite liberté dans le domaine de son maître et arrivait aussitôt qu'on l'appelait. Un malheureux chien qui ne le connaissait pas l'a étranglé à la fin de Janvier. Non seulement tout le plumage était blanc, mais le bec, les pieds et les ongles aussi; c'était un véritable corbeau ou *Corvus corax*. J'ai connu un propriétaire du canton de Vaud, qui prenait presque régulièrement chaque année un *Turdus merula* ou merle noir parfaitement blanc, dans un nid qu'il avait soin de ménager (il en avait un en cage qui chantait admirablement). J'ai dans ma collection ornithologique une demi-douzaine d'Albinos, entre autres un individu de grèbe huppé qui est le seul Albinos connu de cette espèce; il a été tué sur le lac de Morat. Je ne hasarderais aucune supposition sur les causes qui peuvent produire l'albinisme ou la décoloration du plumage chez les oiseaux. On voit dans la même espèce des individus blancs et d'autres dont le plumage s'est foncé et même noirci; ainsi j'ai vu des chardonnerets très blancs et un autre pris au nid tout noir. Un de mes amis a tué une becasse blanche, un autre en a pris une aussi noire qu'une poule créve-cœur. Des naturalistes plus savants que moi pourront éclaircir ces mystères.

Cortailod, Février 1868.

J. Sorey



Observations

sur un Hyménoptère fouisseur.

Un jour l'occasion d'observer dans notre jardin un fait intéressant d'histoire naturelle. C'était un dimanche du mois de Mai, le temps était superbe. Tout en me promenant, j'observais de jolies petites guêpes qui étaient venues se poser sur les feuilles d'un jeune pommier lorsque mon attention fut attirée par un gros insecte qui volait lourdement, portant quelque chose que je reconnus bientôt être une chenille morte. Curieux de voir ce qu'il allait en faire, je le suivis jusqu'à près d'un mur au pied duquel il s'abattit et posa sa proie. Je vis alors qu'il ressemblait à un Ichneumon, mais il n'avait point de tarière. Excité de plus en plus par la curiosité, je m'approchai doucement et m'assis à côté de l'insecte qui ne parut pas s'apercevoir de ma présence, car il se mit aussitôt à gratter la terre avec ses pattes. Je pensai alors qu'il se mettait en devoir de la creuser pour y enterrer sa chenille, mais je fus bien surpris de le voir au bout d'un instant soulever une plaque de terre sèche qui couvrait un petit trou cylindrique de la profondeur de 4 à 5 centimètres. Lorsque après quelques efforts il eut réussi à enlever le couvercle de sa cachette, il prit la chenille et la poussa dans le trou où il entra lui-même la tête la première pour l'arranger au fond. Au bout d'un moment il ressort, s'arrête un instant comme pour réfléchir à ce qu'il va faire, puis se met à courir dans toutes les directions, comme font les fourmis lorsqu'on les a blessées ou qu'on leur a enlevé un objet qu'elles portaient. Enfin, il s'arrête et prend avec ses mandibules un petit morceau de terre sèche qu'il porte dans le trou où il le presse avec sa tête

1) Il y a, nous dit-on, à la Combe de la grotte de Borgier, une famille de merle qui chaque année donne une nichée d'Albinos.
La Réd.

contre la chenille, afin de bien la serrer au fond; cela fait il va chercher une nouvelle petite motte qu'il arrange comme la première, puis ensuite une troisième, puis une quatrième, ainsi de suite, jusqu'à ce que le trou soit complètement bouché. De temps à autre, il s'envolait à une petite distance et revenait bientôt après. Lorsqu'il eut fini de remplir l'ouverture, il reprit le couvercle qu'il avait ôté avant de mettre la chenille le posa encore par dessus et arrangea le tout avec tant de soin que quand il eut terminé son ouvrage, il était impossible de voir que la terre avait été remuée en cet endroit. — Pendant tout ce travail qui avait duré près d'un quart d'heure, j'avais pu voir l'insecte de tout près sans que celui-ci se dérangeât de son travail et j'avais parfaitement remarqué sa forme, ses couleurs et quelques détails de sa structure, de sorte qu'en cherchant dans Cuvier parmi les Hyménoptères, j'ai trouvé que l'insecte qui m'avait tant amusé par ses manœuvres, était un Sphex, probablement le Sphex du sable, car ce que dit Cuvier à l'égard de cet insecte, se rapporte parfaitement à ce que j'ai vu. Les Sphex appartiennent à la famille des hyménoptères fouisseurs ou Guêpes-Schneumons. La plupart des femelles, dit Cuvier, placent à côté de leurs oeufs, dans les nids qu'elles ont préparés pour leurs petits, et le plus souvent dans la terre ou dans le bois, divers insectes ou leurs larves; quelquefois aussi des Arachnides qu'elles ont préalablement percés de leur aiguillon, et qui servent de nourriture à ces petits. Les larves n'ont jamais de pieds, ressemblent à un petit ver, et se métamorphosent dans la coque qu'elles ont filée, avant de passer à l'état de nymphe. L'insecte parfait est ordinairement très agile et vit sur les fleurs.

Charles Guillaume.



Notice sur la gerbe de blé exposée par le Club jurassien.

Nous avons reçu de Mr. Ed. Pernod quelques détails relatifs à la gerbe qui figurait à l'exposition agricole du Locle. Ces céréales provenaient de semis faits dans un carré de jardin du chalet Pernod à la Savarce et semés par 100 grains des 15 espèces envoyées au Club par la Société d'acclimatation de Paris. « Ces espèces », dit Mr. Pernod, qui a bien voulu diriger ces cultures, ont toutes été semées le 15 Nov. 1866 et ont très bien levé quoique le temps fût peu favorable.

La maturité n'a pas eu lieu très régulièrement, mais comme ces semis se sont faits dans un jardin on a dû moissonner tout à la fois le 20 août, sans cela les moineaux qui s'étaient jetés en grand nombre sur ces pauvres épis isolés, à peine mûrs, m'auraient évité la peine de la récolte malgré tous mes soins et les préservatifs employés contre cette gent destructive. La paille de quelques espèces est longue, forte, superbe et pourra parfaitement être employée pour une industrie. L'orge céleste, n'ayant pas de bourre est remarquablement belle, doit donner une bonne farine et peut se semer en automne. Toutes ces espèces sont avantageuses je crois pour notre climat tant à l'égard de la paille que du grain, qui est beau, plein, bien venu en épis serrés. Je ne puis préciser le rendement pour la raison exprimée plus haut: les moineaux. J'ai semé dans un champ un petit sillon de chaque espèce du blé récolté. Il nous sera plus facile l'année prochaine de préciser ce que cela rapportera.

Décembre 1867.

Ed. Pernod.

Correspondance. Monsieur, quoique jusqu'à présent mes parents m'aient trouvé trop jeune pour me permettre d'être reçu membre du Club, j'ai pourtant joui pendant l'année dernière de plusieurs privilèges de Clubiste qui m'ont procuré bien des plaisirs; j'espère donc que cette année je pourrai être reçu de cette Société, c'est ce qui m'enhardit Monsieur, à vous envoyer ce petit calcul sur la seconde question proposée dans le n° de Janv. du R. de S. Quant à la 1^{re} des questions mes connaissances ne me permettent pas encore d'y répondre. Il est plus difficile de répondre à la 2^e question à présent, parcequ'en général les étourneaux mangent surtout du raisin rouge, ne s'attaquant au blanc que lorsqu'il n'y en a plus d'autre, le rouge étant plus cher que le blanc la somme devient par conséquent plus forte. N'ayant donc point de raisin rouge, j'ai fait peser 20 grains de raisin blanc, c'est d'après ce poids que j'ai fait mon petit calcul en comptant la gerbe à 210 lb et le prix du vin à 60[¢]; on trouve que 100000 étourneaux font en 15 jours une consommation de 670 gales = 38860 pots = fr. 23,316. C'est le calcul tout simple d'un garçon qui n'a encore été qu'à l'école du village, j'espère que plus tard je pourrai faire quelque chose de meilleur. Cordialement. Charles Jordan, fils.



Le Comité central a reçu de Mr. le Dr. Treppin: Essai géologique sur le Jura suisse, qui est un guide indispensable pour nos jeunes géologues; de Mr. Weller: Essai sur le café, livre qui sera le bienvenu dans toute les familles; de Mr. Fr. Ladame: un charmant herbier du Mt. Rose.